

Deuxième conférence des Instances de Régulation de la Communication
d'Afrique (CIRCAF)
25 au 27 septembre 2002 en Afrique du Sud

ALLOCUTION DE BIENVENUE DE M. MANDLA LANGA
PRESIDENT DE L'ICASA A L'OUVERTURE DE
LA DEUXIEME CONFERENCE DU RIARC.

La conférence a lieu à un moment où notre continent vit beaucoup de changements positifs, au nombre desquels il y a le lancement du NEPAD (New Partnership for African Development) à Durban cette année et l'organisation du sommet mondial sur le développement durable en Août 2002 à Johannesburg.

Cette conférence a lieu à un moment où les dirigeants africains s'efforcent de forger une place pour l'Afrique dans l'arène mondiale. Vous êtes conscients du rôle des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication dans la croissance économique et le développement social.

En tant qu'instances de régulation, nous sommes persuadés que nos politiques de régulations contribueront à l'instauration de ces technologies en tant qu'instrument de développement. Et si elles sont utilisées à bon escient, elles peuvent contribuer à éradiquer la pauvreté, à renforcer la démocratie, à accroître la participation de la société civile et donner de la voix aux sans voix de notre communauté.

Les bases de notre organisation furent jetées en 1997 à la conférence de Bamako où la plupart d'entre vous étaient représentés. A la suite de cette conférence, celle de Libreville, un an plus tard a regroupé les instances de régulation de la communication. C'est à cette conférence que l'idée d'un réseau d'instances de régulation de la communication est né.

Nous avons un devoir de gratitude vis à vis de la HAAC, le secrétariat exécutif à Cotonou pour avoir coordonné la communication entre les différentes instances.

Je saisis cette occasion pour remercier également M Dong, président du CNC Gabonais pour le travail de qualité qu'il a abattu en tant que premier président de ACRAN/RIARC. Sans lui, cette rencontre d'aujourd'hui n'aurait pas eu lieu.

J'espère que cette conférence soulèvera autant d'enthousiasme et d'engagement comme ce à quoi nous avons assisté à la conférence de Libreville. Nous avons pu surmonter certains de problèmes auxquels nous faisons face en 2002. Il était convenu en 1998 que le réseau devrait s'atteler à renforcer l'autonomie et l'indépendance des régulateurs indépendants, et à quelques exceptions près nous opérons dans un environnement moins hostile d'autant plus que nos dirigeants ont reconnu qu'il est nécessaire d'avoir une politique de régulation juste et impartiale.

On ne parlera jamais assez du rôle de l'information dans le développement durable et le processus de prise de décision. Dans cette optique bien qu'ayant réussi l'information et de la communication, il est nécessaire d'avoir une approche commune dans l'harmonisation des législations nationales. Cela permettra à l'Afrique d'inverser la meilleure politique.

L'harmonisation de ces politiques fera entrer l'Afrique de manière appropriée dans ces puissances des NTIC et ses problèmes auront une importance similaire dans l'arène mondiale. Cette conférence vise à :

1 – Créer une plate-forme des instances de régulation Africaines où elles pourront se rencontrer et discuter des questions clés de régulation relatives à la démocratie et au développement durable.

2 – Essayer d'évoluer vers une politique commune de fusion pour l'Afrique autour des questions telles le contenu, la politique de satellite, la gestion du spectre des fréquences et la promotion des services de diffusion publique commerciales et de proximité.

3 – Positionner la diffusion comme un moyen de communication dans le large programme des NTIC, y compris la promotion et la production des cultures des peuples Africains dans le contexte du NEPAD.

C'est plein d'espoir que la conférence débute à un moment où l'Afrique du Sud célèbre le « Héritage days ». C'était le 24 septembre. La

question à laquelle réfléchiront les délégués est comment l'Afrique pourrait se refaire une identité sur la diversité de son paysage et que ses peuples pourraient mettre en valeur ses capacités communicationnelles afin de développer la croissance. Et enfin d'arriver à un consensus sur l'avenir de ACRAN/RIARC, ses statuts ainsi que le plan d'action du réseau.

J'espère qu'après ces 3 jours de conférences, les participants repartiront avec une meilleure compréhension de la politique et de l'environnement de diffusion dans différentes parties de l'Afrique. J'anticipe également que nous nous entendons sur les synergies des politiques de diffusion qui nous guideront vers un connecteur coordonné des politiques de diffusion et que nous aurons un programme d'action réalisable et inspiré du principe de l'Union Africaine et du NEPAD.

Un défi de 3 jours nous attend. Mais je reste convaincu que le travail est d'une importance socio- économique et culturelle et que nous nous efforcerons à travailler ensemble dans un véritable esprit Africain et un esprit de renaissance africaine.